

E. Le Gall inscrit sa démarche dans le sillage des « recherches pinagotiques » après Alain Corbin²² qui avait reconstruit l'existence d'un inconnu grâce aux traces laissées dans les archives tout au long d'une vie ordinaire. Il s'agissait, à la suite des travaux de la *Microstoria*, de s'intéresser aux relations complexes entre les individus et la société afin de multiplier les échelles d'observation, à partir de trajectoires individuelles. Car s'il n'y a pas d'histoire sans acteurs, il n'y a pas davantage de guerre sans soldats. À travers cette vie brisée et cette « courte Grande Guerre », E. Le Gall fait une histoire en creux de la société bretonne d'avant 1914 en s'appuyant, comme l'avait écrit A. Corbin, sur « le possible et le probable », lorsque l'absence de sources empêche les certitudes. E. Le Gall tente néanmoins de replacer Jean Morin dans son réseau de relations sociales, familiales et professionnelles. Et confronté au silence des sources, il propose au lecteur des pistes de réflexion et des hypothèses qui enrichissent notre regard sur la Bretagne de la Belle Époque et sur les Bretons plongés dans les premiers combats d'août 1914.

Patrick GOURLAY

Xavier NERRIÈRE, *Images du travail – Les collections du Centre d'histoire du travail de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 172 p., ill. n. b. et coul.

On connaît le Centre d'histoire du travail (CHT), basé à Nantes, structure associative qui s'est donné la mission de rassembler les traces écrites et figurées de la mémoire ouvrière ; c'était d'ailleurs inscrit dans sa première appellation, Centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail (CDMOT). Depuis sa création en janvier 1981, le CHT a accueilli un grand nombre de fonds photographiques, qui ont fait l'objet de traitement et de descriptions (le fonds de l'union départementale de la CGT est arrivé en vrac total), mais il manquait sans doute un ouvrage de synthèse permettant d'appréhender la richesse des collections – plus de 50 000 photographies – et la ressource qu'elles constituent pour l'écriture de l'histoire sociale. C'est chose faite avec Xavier Nèrière qui, sous le titre *Images du travail*, brosse le portrait des « collections du Centre d'histoire du travail de Nantes » et veut être une « ébauche d'une histoire populaire de la photographie ». Ce livre s'inscrit dans la redécouverte actuelle de la dimension historique de la photographie en Bretagne²³. Largement illustré, en couleur doit-on souligner, ce qui donne davantage de relief aux clichés

22. CORBIN, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.

23. Citons notamment CROIX, Alain, GUYVARCH, Didier et RAPILLIARD, Marc, *La Bretagne des photographes, la construction d'une image de 1841 à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 ; PROD'HOMME, Laurence (dir.), *Reflets de Bretagne. Les collections photographiques du musée de Bretagne*, Lyon, Fage éditions, 2012.

noir et blanc, l'ouvrage se présente comme un livre d'images, au sens noble du terme. Le format – *in quarto* – est adapté, et l'utilisation des légendes développées et d'encadrés, comme le renvoi des notes en fin de chapitres permettent d'alléger le propos. Celui-ci est découpé en huit chapitres constituant autant de sujets en soi, c'est peut-être ce qui en fait un ouvrage que l'on peut lire facilement, sans le prendre du début à la fin, sans en faire l'introduction détaillée d'un répertoire archivistique. Mais une annexe synthétisant l'ensemble des fonds conservés au CHT aurait été souhaitable, restituant la diversité des sources, informant sur l'instrument de recherche utilisable et facilitant ainsi leur exploitation.

Après avoir évoqué la technique, en réalité la pratique et la démocratisation de la photographie sous le titre « la photographie sociale : montrer le travail ou le travailleur », Xavier Nerrière traite dans les trois chapitres suivants des origines des collections du CHT, avec des développements sur la base de données constituée qui porte sur 25 000 images et les formats des photographies conservées. C'est ici qu'on aurait pu attendre un état général des fonds, mais on apprend seulement la démarche qui a animé les premiers animateurs du centre, et le résultat de celle-ci : collecte aléatoire ou spontanée, complétée par de la prospection et des entrées au gré des projets d'expositions notamment. Les exemples sont nombreux, diversifiés, et montrent comment la constitution de la photothèque du CHT a été complexe, fruit d'opération de tri et de sélection au fil des dépôts. À l'inverse, deux catégories de fonds ont été intégrées comme des ensembles cohérents et traités comme tels : ceux des « syndicats et leurs photographes » (CGT, CFDT, FDSEA), arrivés tant par les institutions elles-mêmes que par leurs militants et responsables, et des « dépôts de fonds de professionnels » effectués au centre (journalistes, photographes professionnels).

Les quatre chapitres suivants, plus thématiques, abordent tour à tour les « images de conflits sociaux », « l'auto-représentation des travailleurs », « les paysans et le monde rural », « la mémoire de la navale nantaise », dans lesquels les photographies elles-mêmes se taillent la part du lion ; quatre approches des fonds photographiques dans le commentaire desquels l'auteur donne une large part aux témoignages des acteurs du mouvement social et de la vie industrielle et rurale, qu'il a rencontrés – plusieurs à l'occasion de la rédaction de l'ouvrage – et qui évoquent la réalisation des prises de vue et les réticences – ou non – des ouvriers face à la démarche du photographe, la représentation du travailleur perçue par lui-même et par les autres, la démarche de la commande, du patron ou du syndicat. C'est sans conteste, comme dans les autres chapitres, le grand intérêt d'*Images du travail*, qui en fait un ouvrage collectif et de mémoire.

Les collections photographiques du CHT sont présentées ainsi comme le fruit d'une volonté, individuelle ou collective, qui produit « effet de loupe et effet de masse ». L'ouvrage, sous des propos résolument militants, dans lesquels X. Nerrière, lui-même responsable de l'iconothèque du CHT, s'implique totalement

(on aurait aimé un ton moins personnalisé, sans usage du « nous » collectif), plaide « pour une photographie populaire ». Le CHT se présente comme le « lieu où est conservée l'imagerie populaire, comme « un grand album de famille », « il incarne une histoire collective ». *Images du travail* constitue en cela, outre son apport informatif et son caractère esthétique, un grand remerciement à ceux qui ont contribué à l'enrichissement d'un centre de documentation, véritable ressource locale, non seulement sur le monde ouvrier – et paysan –, mais aussi sur l'activité économique du pays nantais.

Jean-François CARAËS

Erwan CHARTIER-LE FLOC'H, *Histoire de l'interceltisme en Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2013, 453 p.

Ce livre s'ouvre par une intéressante observation sur le Festival interceltique de Lorient, l'un des événements culturels rencontrant le plus de succès en Bretagne. Erwan Chartier-Le Floc'h note que la nature de l'« interceltisme » qui inspire le festival n'est jamais vraiment définie, et que, peut-être de façon délibérée, on la laisse dans le « flou » (p. 5). Son travail vise à explorer ce concept d'« interceltisme », et peut-être à le clarifier. Dans son premier chapitre, l'auteur nous offre une analyse claire et précise du concept de « pan-nationalisme », comparant le panceltisme à d'autres mouvements similaires, comme le pangermanisme, le panarabisme et le panslavisme. Tout en exprimant fréquemment un scepticisme mesuré envers la manière dont ce terme a été utilisé et certaines des revendications les plus échevelées de l'interceltisme, il évite de mettre en question le fondement conceptuel du terme lui-même, choisissant plutôt de l'analyser en tant que « réalité historique » et d'« objet politique » (p. 6).

L'ouvrage d'E. Chartier-Le Floc'h se concentre, pour une large part, sur les grandes figures de l'*Emsav*, personnages originaux et hauts en couleur, de Théodore Hersart de La Villemarqué à Alan Stivell, Glenmor et Gilles Servat, en passant par Anatole Le Braz, Taldir Jaffrenou, le marquis de L'Estourbeillon, François Debauvais, Morvan Marchal, Olier Mordrel, Geneviève de Méhérenc de Saint-Pierre et Roparz Hemon. L'auteur note que « l'histoire de l'interceltisme, comme du mouvement breton, est ponctuée de personnages remarquables aux destins étonnants et volontiers anticonformistes » (p. 207). Ces portraits, très fouillés et rédigés en un style limpide, sont généralement convaincants : ainsi celui de Polig Montjarret (p. 291-294) remet-il en lumière un personnage largement oublié. De plus, les analyses que donne l'auteur des personnages mieux connus les éclairent d'une nouvelle lumière, chacun des exemples qu'il choisit devenant une brève étude de cas, montrant comment tout une gamme de facteurs internationaux façonna et inspira le mouvement breton. Cependant, l'accent mis sur un certain nombre de militants donne parfois au lecteur l'impression de consulter une encyclopédie, où l'on passerait d'un personnage à un autre.